



## **“ Car je ne suis qu’un messenger, et non l’auteur ” : la communication exilique d’Hilaire de Poitiers (356-360)**

Melissa Mélo

### **► To cite this version:**

Melissa Mélo. “ Car je ne suis qu’un messenger, et non l’auteur ” : la communication exilique d’Hilaire de Poitiers (356-360). *Ktéma : Civilisations de l’Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2021, La communication dans l’Empire romain tardif (IIIe-VIIe siècle). Problèmes linguistiques et interprétatifs, 46, pp.157-170. <hal-03591453>

**HAL Id: hal-03591453**

**<https://hal.science/hal-03591453v1>**

Submitted on 28 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

## « Car je ne suis qu'un messager, et non l'auteur » : la communication exilique d'Hilaire de Poitiers (356-360)

RÉSUMÉ-. L'exil épiscopal apparaît comme l'un des phénomènes socioculturels les plus complexes de l'Antiquité car, tout en reflétant les efforts impériaux pour freiner les dissidences religieuses, il offrait un immense potentiel pour le développement de communautés, pour le dialogue entre évêques de doctrines divergentes, ainsi que pour leur utilisation de ce statut d'exilé comme moyen de légitimer leur participation aux débats doctrinaux. Cet article se propose d'étudier la manière dont l'évêque nicéen Hilaire de Poitiers, exilé en Phrygie entre 356 et 360, a tenté de rétablir sa communication avec les évêques gaulois et de se positionner comme un conciliateur entre les évêchés orientaux et occidentaux devant ses pairs, mais aussi devant l'empereur Constance II. Pour cela, il s'appuie sur les sources que constituent le *De Synodis* (359) et l'*Ad Constantium Imperatorem* (360).

MOTS-CLÉS-. exils tardo-antiques, arianisme, communication, Hilaire de Poitiers

ABSTRACT-. Episcopal exile emerges as one of the most complex sociocultural phenomena of antiquity because, while it reflects imperial efforts to curb religious dissent, it offered immense potential for the development of communities, for the dialogue between bishops of divergent doctrines, as well as for their appropriation of this exiled status as a means of legitimizing themselves as active agents in doctrinal debates. This article aims how the Nicene bishop Hilary of Poitiers, exiled in Phrygia between 356 and 360, attempted to re-establish his communication with the bishops from Gaul and to position himself as a conciliator between the Eastern and Western episcopates before his peers and also before the emperor Constantius II. For this, it relies on the sources *De Synodis* (359) and *Ad Constantium Imperatorem* (360).

KEYWORDS-. late antiquity, arianism, exile, communication, Hilary of Poitiers

Les affrontements entre les différents groupes chrétiens au IV<sup>e</sup> siècle – tant dans les espaces publics que dans les conciles – ont eu pour conséquence récurrente l'exil. Ce phénomène, comme nous le verrons dans cet article, est une source précieuse pour l'étude des dynamiques sociales dans l'épiscopat et de la manière dont les évêques pouvaient, dans de telles situations, revendiquer un rôle de médiateur dans les débats doctrinaux<sup>1</sup>. Parmi les innombrables disputes christologiques de cette période, le conflit entre nicéens et ariens a atteint le cœur des évêchés orientaux et occidentaux comme jamais auparavant et, dans un contexte d'intensification de la politique impériale dans l'Église<sup>2</sup>, les empereurs ont commencé à y intervenir directement<sup>3</sup>.

(1) BARRY 2015, p. 15; 2019, p. 11.

(2) AYRES 2010, p. 12.

(3) ENTRINGER 2009, p. 60.

L'exil d'Hilaire de Poitiers s'inscrit dans ce contexte. Banni entre 356 et 360 en Phrygie, l'évêque nicéen a cherché à communiquer directement avec ses compatriotes, mais aussi avec des évêques orientaux de différents courants théologiques. Dans ses œuvres exiliques, nous trouvons à la fois des éléments forts d'altérité, dans lesquels il a cherché à définir les oppositions entre hérétiques et orthodoxes au moyen d'un langage stigmatisant, mais aussi une véritable fluidité dans la relation qu'il entretenait avec les autres évêques<sup>4</sup>. Cela tient au fait que l'expérience de la diaspora lui a demandé un effort de communication avec les Gaulois, mais aussi de négociation avec les évêques orientaux non nicéens, afin de renforcer le mouvement anti-*homoïen* dans l'épiscopat. Cet article examinera comment Hilaire a communiqué avec les autres évêques, par le *De Synodis*<sup>5</sup>, et avec le pouvoir impérial, par l'*Ad Constantium Imperatorem*<sup>6</sup>, en utilisant son propre bannissement comme argument pour revendiquer le rôle de médiateur entre l'épiscopat gaulois et l'Orient.

#### LES EXILS ÉPISCOPAUX SOUS CONSTANCE II

La période de gouvernance de Constance II a été marquée par son action intense dans les affaires ecclésiastiques et la résurgence progressive d'une politique de bannissement épiscopal. Adepte d'un arianisme modéré (*homoianisme*), l'empereur a prétendu être d'accord avec la similitude entre le Père et le Fils sans toutefois toucher directement à la question de fond, ce qui avait déclenché une controverse des décennies auparavant<sup>7</sup>. Après la mort de son frère Constant en 350, Constance devient également empereur d'Occident et s'attache à soumettre les évêques à une adhésion indirecte, mais effective au credo *homoïen* et à combattre les foyers régionaux pro-nicéens. Les conciles et synodes occidentaux sont alors devenus, plus que jamais, des instruments de contrôle, d'unification et de coercition, et les décrets d'exil sont devenus un outil politique récurrent contre toute dissidence religieuse<sup>8</sup>. L'établissement d'une cour impériale d'évêques en Occident – parmi lesquels Valens de Murse, Ursace de Singidunum et Saturnin d'Arles – fut déterminant pour mettre en œuvre une politique de destitution et de substitution des évêques considérés comme schismatiques dans cette partie de l'empire<sup>9</sup>. En jouant un rôle de premier plan dans la sphère

(4) LIEU 2004, p. 299; BARRY 2019, p. 19.

(5) Nous utilisons dans cet article deux éditions du *De Synodis* : Hilaire de Poitiers, *Sinodi e Fede degli Orientali*, éd., trad. et comm. L. LONGOBARDO, Roma, Città Nuova, 1991; Hilaire de Poitiers, *Liber De Synodis seu De Fide Orientalium*, éd., trad. et comm. P. SCHAFF, Christian Classics Ethereal Library, coll. « Nicene and Post-Nicene Fathers » 9, 2010. Sauf mention contraire, nos traductions sont reprises de ces ouvrages.

(6) L'*Ad Constantium Imperatorem* bénéficie de deux éditions, toutes deux utilisées dans cet article : Hilaire de Poitiers, *Letter to Emperor Constantius*, éd., trad. et comm. L. WICKHAM, Liverpool, Liverpool University Press, coll. « Translated Texts for Historians » 25, 1998; Hilaire de Poitiers, *Liber Ad Constantium Imperatorem*, éd., trad. et comm. A. FEDER, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, 1916.

(7) HUMPHRIES 1997, p. 448.

(8) ALBA LOPEZ 2010, p. 244.

(9) Il faut souligner qu'aucun écrit ne nous permet de connaître la théologie personnelle des évêques *homoïens* qui ont intégré la cour de Constance en Occident. Leurs actions ne sont connues que par les témoignages de leurs adversaires, Hilaire de Poitiers étant celui qui donne le plus d'importance à leurs actions. Lucifer de Cagliari les cite aussi brièvement (*De non conu*, 7, 5: *quomodo familiares amici, ut sint Valens, Ursacius, Epictetus, Saturninus et ceteri*), ainsi que Sulpice Sévère (*Chron.*, 2, 40, 4: *Gallias nostras Saturninus, Arelatensium episcopus, homo impotens et factiosus, premebat*). Cf. Sulpice Sévère, *Chronica*, éd. P. PARRONI, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus Christianorum Series Latina » 63, 2017; Lucifer de Cagliari, *De non conueniendo cum haereticis*, éd. G. F. DIERCKX, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus Christianorum Series Latina » 8, 1978.

impériale, ils ont eu une forte influence sur les manœuvres doctrinales qui ont abouti à l'adoption de la formule de foi *homoïenne*<sup>10</sup>.

L'exil est donc au centre d'une stratégie coercitive impériale visant à éliminer les foyers d'opposition. En suivant une telle stratégie, Constance a combiné deux critères pour mettre en pratique une politique concernant les bannissements: l'envoi du credo *homoïen* pour que certains évêques le signent individuellement, puis la présentation du document signé à d'autres synodes pour qu'ils le ratifient. Le but était donc de faire pression sur un groupe spécifique d'évêques occidentaux pour qu'ils souscrivent à la doctrine soutenue par l'empereur sous la menace de l'exil<sup>11</sup>. C'est dans ce contexte qu'Hilaire de Poitiers commence à agir activement au sein de l'épiscopat gaulois et à occuper un rôle de premier plan sur le front anti-*homoïen* de cette région.

La chronologie de sa vie reste incertaine, mais tout porte à croire qu'il est né entre 315 et 320 à Pictavi et qu'il a été ordonné évêque en 350<sup>12</sup>. Dans les premières années de son épiscopat, il se consacre à la rédaction d'ouvrages exégétiques comme le *Commentarium in Matthaeum* et ne participe pas aux conciles gaulois comme celui d'Arles en 353, marqué par un intense engagement des évêques *homoïens* en faveur de la déposition des nicéens<sup>13</sup>. En 355, il rompt la communion avec les évêques de la cour impériale, Saturnin d'Arles, Valens de Murse et Ursace de Singidunum<sup>14</sup>. Avec l'approbation impériale, les partisans de l'évêque arlésien, en réponse, convoquent le concile de Béziers en 356, au cours duquel est décrété l'exil d'Hilaire<sup>15</sup>. Comme Paulin de Trèves, Denys de Milan et les autres évêques exilés lors des précédents conciles, Hilaire est envoyé en Phrygie, une région où les évêques sont majoritairement opposés à la foi nicéenne. Pendant ses années d'exil, il développe son propre point de vue sur la théologie orientale et s'efforce de rétablir la communication et surtout de maintenir sa communion avec l'épiscopat gaulois<sup>16</sup>.

(10) Parmi les sources qui citent la relation entre Constance et ces évêques, on trouve souvent des récits qui attribuent à l'empereur un rôle passif devant les membres de sa cour, renforçant ainsi une vision du conflit qui attribue aux *homoïens* un rôle de contrôle dans les décisions conciliaires. Sévère (*Chron.*, 39, 1 et 38,4) le décrit comme quelqu'un qui a été manipulé par les flatteries méchantes d'ariens ayant peu d'autorité propre et qui savaient qu'ils peuvent se servir du pouvoir impérial. Il a également écrit que les évêques de la cour avaient réussi à prendre possession du palais à tel point que l'empereur ne faisait rien sans leur accord. Le ton adopté par Lucifer de Cagliari (*De non conu.* 7), en revanche, tient Constance pour responsable. Il décrit un empereur qui, dans sa conscience, ne favorisait que ceux qui étaient d'accord avec «son hérésie». Il se réfère aux évêques de sa cour comme des «familiares amici» et des «satellites».

(11) BARNES 1993, p. 166; AYRES 2010, p. 8.

(12) BORCHARDT 1966, p. 10; REINKENS 2009, p. 33.

(13) BORCHARDT 1966, p. 47.

(14) BORCHARDT 1966, p. 24; MESLIN 1967, p. 35; GAUDEMET, MUNIER 1977, p. 85; HUNT 1989, p. 86; VENTURA DA SILVA 2015, p. 91-92. Dans le passage 8 du *Liber Contra Constantium Imperatorem*, Hilaire détaille les circonstances de sa condamnation à l'exil lors du Synode de Béziers, en désignant Saturnin, Valens et Ursace comme étant les principaux responsables: «Longtemps à l'avance, prévoyant une très grande épreuve pour la foi, après l'exil des saints personnages, Paulin, Eusèbe, Lucifer, Denys, il y a quatre ans, avec les évêques de Gaule, j'ai excommunié Saturnin, Ursace et Valens, donnant aux autres qui leur étaient unis la possibilité de revenir à la raison... Ensuite, déféré au synode de Béziers par la faction de ces pseudo-apôtres, j'ai proposé une enquête qui démonstrât cette hérésie. Mais eux, redoutant un témoignage public, n'admirent pas qu'on entendit les imputations que j'accumulais; ils croyaient pouvoir mentir au Christ au sujet de leur innocence, en ignorant volontairement ce qu'ils allaient sciemment faire par la suite.» (trad. J. Doignon 1971, p. 456).

(15) BORCHARDT 1966, p. 47; MESLIN 1967, p. 34-35; CROUZEL 1976, p. 185-186.

(16) BECKWITH 2005, p. 28.

## DE SYNODIS : LA COMMUNICATION ENTRE UN ÉVÊQUE EXILÉ ET SES COMPATRIOTES

La première production d'Hilaire en exil fut le *Liber de Synodis seu de Fide Orientalium*, écrit entre 358 et 359<sup>17</sup>. Initialement adressé aux évêques gaulois avec l'intention de les informer sur les questions théologiques dont il a pris conscience au cours de son déplacement, le *De Synodis* a une double fonction, car il contient aussi des passages destinés à l'épiscopat oriental.

Dans cet ouvrage, Hilaire s'efforce de se positionner comme médiateur des conflits doctrinaux entre l'Orient et l'Occident. L'un de ses principaux arguments est que les Occidentaux se sont éloignés des Orientaux par ignorance des événements qui ont eu lieu après le concile de Nicée et aussi à cause d'une mauvaise compréhension du mot *ὁμοούσιος*. Cela a provoqué un sentiment de méfiance de l'épiscopat occidental envers les Orientaux. Le caractère conciliateur de la lettre est également sensible dans la tentative d'Hilaire de convaincre les évêques de Nicée (*homoousiens*) qu'ils étaient en accord fondamental avec certains partis semi-ariens (en particulier celui de Basile d'Ancyre) et que les désaccords entre eux étaient essentiellement d'ordre sémantique<sup>18</sup>.

Après son contact avec des membres de l'épiscopat oriental<sup>19</sup>, il explique que les désaccords étaient le produit d'un malentendu et que les similitudes entre ces groupes avaient été « perdues dans les traductions »<sup>20</sup>. Hilaire a ensuite appris à dialoguer avec ces évêques qui, malgré leur engagement intense dans la condamnation d'Athanase d'Alexandrie, ne parvenaient pas à s'entendre sur les formules de foi à ajouter ou à opposer à celle de Nicée<sup>21</sup>. Il a donc été en mesure de discerner les nuances linguistiques et de comprendre les raisons pour lesquelles les Orientaux avaient tendance à rejeter le concept de « consubstantialité » des nicéens<sup>22</sup>. Puisque cette lettre a été envoyée à des régions spécifiques des Gaules, la liste des destinataires nous permet d'identifier les évêques qu'Hilaire avait exclus de sa communion et avec lesquels il ne cherchait plus à rétablir une communication :

À ses frères très aimés et très vénérables, associés dans l'épiscopat, de la province de Germanie première, de Germanie seconde, de Lyonnaise première, de Belgique seconde, pour la Lyonnaise première, la Lyonnaise seconde, de la province d'Aquitaine, de la province de Novempopulanie, en Narbonnaise aux populations fidèles et aux clercs toulousains, et aux évêques des provinces de Bretagne Hilaire, serviteur du Christ, en Dieu Notre-Seigneur salut éternel<sup>23</sup> !

Le passage ci-dessus fait ressortir que deux régions ont été omises : la Gaule Viennoise et les Alpes-Maritimes. En omettant la Gaule Viennoise de la liste, nous pouvons supposer qu'Hilaire a probablement évité toute mention du siège d'Arles et de son évêque, Saturnin. Dans le deuxième passage du *Liber contra Constantium Imperatorem*, Hilaire évoque le rôle de l'évêque d'Arles lors

(17) SMULDERS 1944, p. 28 ; BORCHARDT 1966, p. 43.

(18) Hilaire, *De Syn.*, 89-90.

(19) BARNES 1992, p. 136.

(20) Hilaire, *De Syn.*, 9 : *Et quidem rectum ac conveniens existimo, ut ante quam de verborum suspicionibus ac dissensionibus in eo sermonem, ea quae ab Orientalibus episcopis adversum conscriptam apud Sirmium haeresim dicta et constituta sint, verbis quam possim absolutissimis demonstrarem: non quod non ab aliis planissime omnia edita sint; sed quod ex graeco in latinum ad verbum expressa translatio affert plerumque obscuritatem, dum custodita verborum collatio eandem absolutionem non potest ad intelligentiae simplicitatem conservare.*

(21) « Il n'y a pas de langue originale ni de traduction parfaite, ni d'interprétation complète et impartiale de ce qui nous est étranger qui pourrait servir de critère objectif pour notre pratique de la traduction et de l'interprétation. De plus, nous nous rendons compte qu'il y a toujours quelque chose d'intraduisible, quelque chose qui échappe à notre compréhension et qui est donc incommunicable » (JONKERS 2017, p. 9).

(22) GALTIER 1960, p. 49.

(23) Hilaire, *De Syn.*, incipit : *Dilectissimis et beatissimis Fratribus et coepiscopis, provinciae Germaniae primae, et Germaniae secundae, et primae Belgicae, et Belgicae secundae, et Lugdunensi primae, et Lugdunensi secundae, et provinciae Aquitanicae, et provinciae Novempopulanae, et ex Narbonensi plebibus et clericis Tolosanis, et provinciarum Britanniarum episcopis, Hilarius servus Christi, in Deo et Domino nostro aeternam salutem* (traduction J. Doignon 1978).

du concile de Béziers, où le Poitevin aurait été empêché de présenter son cas, même s'il était obligé d'y assister<sup>24</sup>. D'ailleurs, la citation d'Hilaire qui ne vise que les clercs de Toulouse s'explique par le fait que les évêques de la Gaule Narbonnaise se sont joints à Saturnin, Valens et Ursace en faveur de son bannissement et celui de l'évêque toulousain, Rhodanius<sup>25</sup>.

Après avoir délimité à qui il s'adressait dans cette lettre, Hilaire déclare : « J'avais décidé, très chers frères, que je ne vous enverrais pas de lettre sur les questions de l'Église en raison de votre silence prolongé »<sup>26</sup>. Ce passage nous apporte des informations sur l'absence de réaction de l'épiscopat gaulois aux pressions constantes exercées par Hilaire pour rétablir sa communication avec eux. Le pronom « votre » en référence au silence prolongé et à l'absence d'échanges pendant les trois premières années de son exil en Phrygie permet de déduire que cette rupture de communication s'est produite à l'initiative des évêques gaulois eux-mêmes.

Il poursuit en expliquant qu'il a essayé de renseigner les Gaulois sur la foi et les efforts des évêques nicéens et *homoïousiens*. Ainsi, entre 356 et 358-359 et depuis les différentes provinces de l'empire qu'il traversait, Hilaire écrivit aux Gaulois pour les informer de la situation des évêques qu'il y rencontrait<sup>27</sup>. Ne recevant aucune réponse de leur part, il finit par renoncer à rétablir cette communication, car leur silence prolongé lui a fait craindre que ses compatriotes aient cédé à la pression de Saturnin<sup>28</sup>. Il reconnaît ensuite la loyauté de l'épiscopat gaulois :

Je me suis réjoui dans le Seigneur que vous ayez continué à être purs et non souillés par toute contagion de l'exécrable hérésie et que, participant à mon exil, dans lequel Saturnin, craignant sa propre conscience, m'avait poussé après avoir séduit l'Empereur, après lui avoir refusé la communion depuis trois années complètes jusqu'à aujourd'hui, vous étiez unis à moi par la foi et l'esprit<sup>29</sup>.

En évoquant une proximité malgré la distance, Hilaire tente encore de se montrer uni affectivement et doctrinalement à ses compatriotes, même après trois ans sans contact avec eux. Par ailleurs, en mentionnant l'influence de Saturnin à la cour impériale, Hilaire nous renseigne sur le contexte de son exil à Béziers : l'évêque d'Arles avait donc été banni de la communion avec les Gaulois « il y a trois ans », ce qui nous permet de déduire que cela s'était produit peu après le concile de 356<sup>30</sup>. De surcroît, en affirmant que l'évêque d'Arles, « craignant sa propre conscience, m'avait poussé après avoir séduit l'Empereur », Hilaire lui attribue une position centrale dans les décrets d'exil et réserve en même temps à l'empereur un comportement passif devant les évêques de la cour.

Hilaire était convaincu que Saturnin agissait directement contre lui par le mensonge et la tromperie et que l'empereur était soumis à son influence<sup>31</sup>. Cette approche est également présente

(24) Hilaire, *Contra Constantium Imperatorem*, éd., trad. et comm. A. ROCHER, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987.

(25) BORCHARDT 1966, p. 26-27 ; DOIGNON 1978, p. 96-98. Hilaire ne mentionne pas directement que Rhodanius a été exilé lors du concile de Béziers. Cependant, il utilise un ordre chronologique dans le *Contra Constantium Imperatorem* (2) pour citer les évêques nicéens occidentaux exilés entre 353 et 356. Paulin de Trèves a été exilé à Arles ; Denys de Milan, Eusèbe de Vercell et Lucifer de Cagliari ont été exilés au concile de Milan : « post sanctorum virorum exsilia Paulini, Eusebii, Luciferi, Dionysii, quinto abhinc anno ». Dans le même passage, il mentionne les interventions impériales dans la ville de Toulouse : « Quos tu deinde in ecclesiam Tolosanam exercuisti furores ». Sur cette question, cf. CROUZEL 1976, p. 182, qui affirme que l'exil de Rhodanius aurait donc été plus tardif que celui des autres évêques mentionnés au début du *Contra Constantium*.

(26) Hilaire, *De Syn.*, 1 : *Constitutum mecum habebam, Fratres carissimi, in tanto silentii vestri tempore nullas ad vos ecclesiastici sermonis litteras mittere*.

(27) GALTIER 1960, p. 50.

(28) Hilaire, *De Syn.*, 1-2.

(29) Hilaire, *De Syn.*, 2 : *Gratulatus sum in Domino, incontaminatos vos et illaesos ab omni contagio detestandae haereseos perstitisse, vosque participes exsilii mei, in quod me Saturninus, ipsam conscientiam suam veritus, circumvento imperatore detruserat, negata ipsi usque hoc tempus toto iam triennio communione, fide mihi ac spiritu cohaerere*.

(30) Hilaire, *De Syn.*, 2 : *Negata ipsi usque hoc tempus toto iam triennio communione*.

(31) ALBA LOPEZ 2010, p. 220.

dans l'*Ad Constantium Imperatorem*, où il cherche à convaincre l'empereur qu'il a été manipulé et trompé, et, à partir de là, à se présenter comme un évêque capable d'unir un épiscopat fragmenté<sup>32</sup>.

Le silence de trois ans a été rompu lorsque Hilaire a reçu une lettre des évêques gaulois et que, la recevant, il a considéré comme un devoir religieux de leur répondre en parlant de ce qu'il avait vécu et appris pendant son exil<sup>33</sup>. En outre, il affirme avoir été informé que des évêques de toutes les provinces seraient présents aux conciles d'Ancyre et de Rimini et il s'adresse à eux : « J'ai considéré que, moi qui étais retenu dans les régions d'Orient, je devais vous exposer, même si vous le connaissiez déjà, et vous présenter ce qui, entre les évêques orientaux et nous, est l'objet de soupçons mutuels »<sup>34</sup>. Le ton conciliateur de la lettre est encore une fois mis en évidence par ce passage, l'évêque de Poitiers faisant référence aux fondements réciproques entre les nicéens et les évêques orientaux. On peut aussi dire que la tentative d'expliquer les similitudes entre nicéens/*homoousiens* et *homoïousiens* avant les conciles d'Ancyre et de Rimini était une tentative d'Hilaire de communiquer avec l'épiscopat gaulois sur la position commune qui pouvait être obtenue entre les deux fronts lors d'un tel concile.

Après s'être adressé aux évêques gaulois, Hilaire consacre les paragraphes 11 à 63 à aborder les discussions du concile de Sirmium, convoqué en 358 par Basile d'Ancyre dans le but de promulguer une déclaration de foi qui réfutait les *homoïens* et articulait une position *homoïousienne*<sup>35</sup>. Il cherche ici non seulement à mettre les Gaulois au courant des similitudes entre les deux groupes, mais aussi à démontrer dans quelle mesure la doctrine *homoïenne* était en contradiction avec le credo défendu à Nicée<sup>36</sup>. La dernière partie (paragraphes 77-92) est consacrée à ces évêques orientaux, afin de les convaincre de la légitimité de l'*homoousios* et du fait qu'un tel terme pourrait facilement être interprété comme « selon la substance »<sup>37</sup>. Il affirme également avoir collaboré avec Basile et ses partisans et, à partir de là, il a reconnu les insuffisances de ses réfutations et renouvelé ses efforts en tant que médiateur<sup>38</sup>.

Le rapport entre Hilaire et les *homoïousiens* de l'Est crée une série de problèmes historiographiques qui contredisent une cartographie traditionnelle des alignements doctrinaux des évêques impliqués dans le conflit et révèlent des convergences aussi significatives et importantes que leurs différences. Il explique les circonstances complexes qui prévalaient dans les exils et la mesure dans laquelle les individus insérés dans ce contexte pouvaient adapter leurs stratégies de communication et rendre leurs alliances plus flexibles<sup>39</sup>. Cela tient au fait que, bien qu'ils eussent des conceptions très différentes de la Trinité, l'évêque de Poitiers et le groupe dirigé par Basile ont trouvé en l'autre un allié dans la lutte contre les évêques de la cour impériale.

Dans cet ouvrage, Hilaire fait preuve non seulement d'une nouvelle perspective doctrinale, mais aussi d'une nouvelle stratégie face à ses adversaires. Le fait qu'il soit occidental et que les *homoïousiens* de Basile soient majoritairement orientaux est moins important que leurs adversaires

(32) Hilaire, *Ad Const.*, 2; 10.

(33) Hilaire, *De Syn.*, 2.

(34) Hilaire, *De Syn.*, 8: *Ea, quae inter nos atque Orientales episcopos mutuis suspicionibus detinentur, per me, qui in Orientis partibus continebar, exponenda vobis, licet jam scientibus, atque edenda existimavi.*

(35) Les *homoïousiens* étaient fondés sur la doctrine selon laquelle le Fils n'est pas « de la même substance que le Père », comme l'a professé le concile de Nicée, mais « comme le Père en substance ». Sur cette question, cf. BOYLE 2001; WEEDMAN 2007.

(36) Cette partie du *De Synodis* ne sera pas discutée par nous, car elle traite principalement des aspects théologiques et conceptuels et nécessite une analyse séparée. Les parties 1 (paragraphes 1-10) et 3 (paragraphes 77-92) sont au centre de notre discussion, car c'est dans celles-ci qu'Hilaire parle de sa relation avec les Gaulois, avec les Orientaux et c'est à partir de là qu'il construit son argumentation.

(37) WEEDMAN 2007, p. 492.

(38) Hilaire, *De Syn.*, 90.

(39) WEEDMAN 2007, p. 491.



communs. En essayant de mobiliser, à travers ses lettres, tant les Orientaux que les Occidentaux au combat contre les *homoïens*, Hilaire a tenté de démontrer sa capacité de négociation et comment la situation d'exil dans laquelle il s'est trouvé lui a permis de dialoguer avec les autres groupes impliqués.

La condition d'exil offre en effet un point de vue unique dans lequel l'exilé – déplacé et désormais conscient d'une pluralité culturelle jusqu'alors inconnue – peut revendiquer la position d'un observateur objectif dont la voix serait doublement légitime : en tant qu'autorité religieuse et en tant qu'outsider<sup>40</sup>. En ce sens, la perspective d'un évêque banni présente des avantages considérables, car elle offre une perspective dans laquelle rien ne peut être considéré comme acquis et où tout est « nouveau » à découvrir.

Hilaire cherche alors à s'attribuer un rôle déterminant : celui de transmettre l'information. En raison de son déplacement, l'évêque exilé peut donc prendre position en dehors du champ de la critique lorsqu'il traite de certaines questions (« que personne ne pense à me juger par le début de ma lettre avant d'avoir lu la conclusion de mon argumentation »)<sup>41</sup>. Dans d'autres, il peut éviter la responsabilité ou l'incompréhension de sa communauté locale, comme on peut le voir dans le *De Synodis*, lorsqu'Hilaire explique aux Gaulois pourquoi il envoie des copies des credo promulgués en Orient pendant sa période d'exil :

Je réponds donc au souhait urgent de votre Charité, et j'ai consigné toutes les croyances qui ont été promulguées à différents moments et en différents lieux depuis le saint concile de Nicée, avec en annexe mes explications de toutes les expressions et même des mots employés. Si l'on pense qu'elles contiennent des fautes, personne ne peut m'en attribuer la faute : car je ne suis qu'un messager, comme tu l'as souhaité, et non l'auteur. Mais s'il s'avère que quelque chose est établi de manière juste et conforme aux enseignements apostoliques, personne ne peut douter que ce n'est pas à l'interprète qu'il faut en attribuer le mérite, mais à l'auteur. En tout cas, je vous ai envoyé un compte rendu fidèle de ces opérations : c'est à vous de déterminer par la décision que vous inspire votre foi si leur esprit est catholique ou hérétique<sup>42</sup>.

Il faut souligner ici le ton de ce passage qui figure dans l'introduction. En désignant cette lettre comme un compte rendu dont il ne revendique aucun crédit d'auteur, Hilaire attribue la responsabilité de la critique de son contenu aux destinataires et, en même temps, aux évêques de l'Est. Alors que les mérites de ce qui y était exposé devaient être attribués aux évêques *homoïousiens* (au cas où les destinataires de la lettre considéraient que ce qui y était présenté était en conformité avec les enseignements apostoliques), la vertu de la démarche d'Hilaire résidait dans l'usage qu'il faisait de son autorité épiscopale pour obtenir un consensus entre deux groupes à un moment où l'hérésie était répandue (« *in tanto haereticorum furore* »)<sup>43</sup>.

(40) SAID 2000, p. 185 ; RAPP 2005, p. 16 ; BARRY 2019, p. 174.

(41) Hilaire, *De Syn.*, 6 : *Ne quisquam de me ante sermonis consummationem per litterarum exordia existimet iudicandum.*

(42) Hilaire, *De Syn.*, 7 : *Obsequor igitur Charitatis Vestrae impatientissimae voluntati : et omnes fides, quae post sanctam synodum Nicaenam diversis temporibus et locis editae sunt, cum sententiarum omnium atque etiam verborum additis per me expositionibus destinavi. In quibus si quid vitiose inesse intelligitur, nemo mihi vitium potest assignare dictorum : internuntius enim, ut voluistis, sum ipse, non conditor. Si quid vero rectum atque ex doctrinis apostolicis praescriptum deprehenditur, nemo ambigit non interpretantis in eo esse gloriam, sed auctoris. Ego tamen quae gesta sunt, fideliter transmissi : vos an catholica, an haeretica sint, fidei vestrae iudicio comprobate.*

(43) Hilaire, *De Syn.*, 8 : *Quamquam enim responderi litteris vestris necessarium fuerit, quibus communionem mihi dominicam fidei vestrae scriptis miseratis ; et quidam etiam ex vobis ad synodum quae in Bithynia futura videbatur acciti, firmissima fidei constantia intra communionem se meam continentes, a caeteris extra Gallias abstinerent : et dignum sane erat episcopali ministerio ac voce, in tanto haereticorum furore, aliqua vobiscum per litteras piaae fidei consilia conferre.*



## L'AD CONSTANTIIUM IMPERATOREM :

## HILAIRE, MÉDIATEUR DE LA COMMUNICATION ENTRE ORIENT ET OCCIDENT ?

Quelques mois après l'envoi du *De Synodis* aux Gaulois, Hilaire écrit l'*Ad Constantium Imperatorem*, qui consiste en une demande d'audience royale lors du concile de Constantinople qui a été convoqué par Constance et qui doit avoir lieu prochainement<sup>44</sup>. Son but est d'obtenir la liberté de discuter en présence de Saturnin des plaintes invoquées contre lui et des fondements de la doctrine *homoiousienne*<sup>45</sup>. Cette demande est formulée par Hilaire à partir de l'affirmation de son rôle d'intermédiaire et de rapporteur dans la mesure où sa position de prêtre exilé légitimerait son droit à la parole. Il adopte tout au long de la lettre un ton convaincant dans une argumentation qui critique la doctrine *homoïenne* sans accuser directement l'acquiescement de Constance à celle-ci. Pour cela, il utilise différentes formes d'exaltation de la figure impériale pour atténuer sa critique d'un « cycle sans fin d'erreurs et de conflits » causé par les hérétiques<sup>46</sup>.

Hilaire considérait que cette tentative de contacter directement l'empereur était un acte de conscience et qu'il le faisait parce qu'il jugeait que son silence le rendait coupable. Se référant initialement à Constance comme à « l'empereur le plus dévot », « bon et religieux », il cherche à le convaincre que le fait d'être un évêque en exil lui donnait les moyens d'assumer un rôle d'interlocuteur et de conciliateur et que la dignité qu'il a préservée ces dernières années légitimait la valeur de ses paroles<sup>47</sup>.

Il associe son aptitude à la conciliation à sa propre influence au sein de l'épiscopat gaulois et au maintien de la communion et de la communication avec ses partisans, même en exil : « Je suis un évêque en communion avec toutes les églises et tous les évêques des Gaules et je le reste, bien que je sois en exil, et je distribue encore à l'Église la communion par l'intermédiaire de mes prêtres »<sup>48</sup>. Ce passage soulève plusieurs points. À propos de l'affirmation selon laquelle il est en communion avec tous les évêques gaulois, on peut dire qu'elle contredit le début du *De Synodis*, dans lequel Hilaire s'adresse à des régions spécifiques de la Gaule et exclut celles qui seraient, selon lui, des foyers de pouvoir *homoïens*. De plus, cette communion avec l'ensemble de l'épiscopat gaulois n'est pas conforme à sa propre condamnation à l'exil, qui a été décrétée par la signature de plusieurs personnes de cette même région quatre ans plus tôt<sup>49</sup>.

Il est certain que, en affirmant qu'il distribuait toujours la communion aux églises gauloises par l'intermédiaire de ses prêtres, Hilaire se présente également comme différent des autres évêques exilés, puisque son déplacement ne l'empêchait pas de se tenir au courant des discussions théologiques et de communiquer avec ses compatriotes. Hilaire subvertit son propre statut d'exilé et s'en sert pour affirmer son droit de présence et, surtout, pour démontrer la continuité de son autorité dans l'épiscopat gaulois.

(44) La demande de Hilaire n'a pas été retenue. Après son retour en Occident, qui a eu lieu peu après le concile de Constantinople, l'évêque a commencé à travailler activement contre les intérêts des groupes non-nicéens et, avec l'évêque Eusèbe de Verceil, il a essayé sans succès de forcer la destitution de l'évêque Auxence de Milan. Enfin, en 361, Hilaire écrit l'invective *Contre Constantium Imperatorem*, adressée à Constance.

(45) WILMART 1907, p. 151.

(46) Hilaire, *Ad Const.*, 4 : *Recognosce fidem, quam olim, optime ac religiosissime imperator, ab episcopis optas audire et non audis, dum enim, a quibus ea requiritur, sua scribunt et non deum praedicant, orbem aeternum erroris et redeuntis in se semper certaminis circumtulerunt.*

(47) Hilaire, *Ad Const.*, 1.

(48) Hilaire, *Ad Const.*, 2 : *Episcopus ego sum in omnium Galliarum ecclesiarum atque episcoporum communione, licet exilio, permanens et ecclesiae adhuc per presbyteros meos communionem distribuens.*

(49) Hilaire, *Contra Const.*, 2.

Dans les passages suivants, Hilaire s'efforce de situer son bannissement comme issu d'un contexte de contestation de la foi apostolique dans laquelle la présomption, l'opportunisme ou l'erreur de certaines personnes « ont en partie conduit à une profession de foi hypocrite » et qui n'a rien préservé de la signification naturelle des sacrements<sup>50</sup>. Ainsi, en qualifiant la doctrine qu'il défend de composante incontournable de l'enseignement apostolique, Hilaire a tenté de situer les autres doctrines en dehors du champ de la légitimité. Basant ses arguments sur la simplicité de la formule baptismale de Matthieu 28:19, il a affirmé que, en substance, tout argument qui rendrait une telle formule complexe n'était pas conforme aux Écritures sacrées et que « celui qui la rejette est un ennemi du Christ, celui qui l'imité est anathème »<sup>51</sup>.

Par l'utilisation d'un langage hérésiologique, il cherche à attaquer ses principaux adversaires à partir de leur négation de la consubstantialité. Ce déni, selon lui, se reflète dans les actes mêmes de ses opposants : « la cause de mon exil est, non pas une faute, mais une faction et des nouvelles mensongères du concile qui t'ont été adressées, pieux empereur ; et ce n'est pas en raison de quelque connaissance qu'ils auraient de mes fautes que j'ai été dénoncé par des impies »<sup>52</sup>. Hilaire adresse l'accusation aux évêques de la cour impériale qui, selon lui, ont manipulé Constance pour l'exil de ses opposants. Cherchant à faire une déclaration publique devant ces évêques, il établit un récit dans laquelle la persécution qu'il a subie serait à la fois un produit de la manipulation de ses opposants, une privation de sa liberté d'expression et, à ce moment, une expérience enrichissante et propice à lui donner de l'autonomie<sup>53</sup>.

Le poids de son argument réside dans la relation que les évêques *homoïens* – qui ne sont pas mentionnés directement – avaient avec Constance. Ainsi, toute déclaration critiquant leur position doctrinale était également une accusation indirecte de la croyance professée par le pouvoir impérial. Cet héritage douteux doit servir d'avertissement sur la nature dangereuse des relations entretenues avec certains membres de l'épiscopat<sup>54</sup>. C'est pourquoi Hilaire adopte, tout au long de la lettre, un ton élogieux pour s'adresser à Constance, afin d'atténuer les critiques qu'il fait à son égard et à propos du credo *homoïen*.

Après avoir dénoncé les actions des évêques qui agissaient avec l'empereur, Hilaire conclut son argumentation en essayant de le convaincre que sa demande d'audience publique lors du concile de Constantinople vise à la conciliation de deux épiscopats longtemps divergents : « Je vais parler avec toi de tout ce qui conduira à la paix en Orient et en Occident, dans le respect de ton règne et de ta foi, au su du peuple, au moment d'un concile divisé, au moment d'un procès notoire »<sup>55</sup>. Il s'attribue ici une expérience et une volonté de dialogue avec les deux fronts du conflit et subvertit son propre statut d'exilé, en l'utilisant pour faire valoir son droit à être présent.

Hilaire évoque également un statut d'évêque influent dans les Gaules pour démontrer que consentir à sa demande d'audience royale pourrait être à l'avantage de Constance, car cela pourrait signifier qu'un éventuel groupe de Gaulois avec lesquels il communiquait encore pourrait le

(50) Hilaire, *Ad Const.*, 4 : *Sed quorundam aut praesumptio aut facultas aut error apostolicae doctrinae indemutabilem constitutionem partim fraudulenter confessa est et partim audacter egressa, dum in confessione patris et filii et spiritus sancti ueritatem naturalis significationis eludit, ne quid maneret in sensu, quod in regenerationis sacramento est confitendum.*

(51) Hilaire, *Ad Const.*, 8 : *Hoc qui repudiat, antichristus est et, qui simulat, anathema est.*

(52) Hilaire, *Ad Const.*, 2 : *Exulo autem non crimine, sed factione et falsis nuntiis synodi ad te imperatorem pium, non ob aliquam criminum meorum conscientiam per impios homines delatus.*

(53) Hilaire, *Ad Const.*, 2.

(54) BARRY 2016, p. 13.

(55) Hilaire, *Ad Const.*, 10 : *Loquuturus tecum sum cum honore regni et fidei tuae omnia ad Orientis et Occidentis pacem proficientia, sub publica conscientia, sub synodo dissidenti, sub lite famosa.*

suivre<sup>56</sup>. Il a donc associé tout son discours à un tel groupe, afin que son attitude trouve un écho dans l'épiscopat gaulois<sup>57</sup>.

#### CONCLUSION

Les écrits de l'évêque de Poitiers constituent sans aucun doute une source précieuse pour les études sur la dynamique épiscopale et la communication exilique dans un empire fragmenté. Même si leurs contextes, leurs objectifs et leurs publics sont différents, le *De Synodis* et l'*Ad Constantium Imperatorem* reflètent le même effort de la part d'Hilaire pour être présent et pour faire évoluer son statut d'exilé vers celui d'un évêque ayant l'expérience et l'autorité nécessaires pour traiter des questions doctrinales. En même temps, il essaie de renouer la communion et ainsi de garder un lien étroit avec l'épiscopat gaulois à travers l'envoi de lettres. Ses articulations pour s'insérer dans quelque chose de plus grand a façonné une grande partie de ses écrits exiliques et constituait un effort pour donner un sens, un corps et une efficacité à ses actes individuels en tant que partie d'un tout<sup>58</sup>.

Ainsi, alors que pour l'empereur l'exil était un instrument de coercition qui lui permettait de réfréner les tensions locales, des évêques comme Hilaire ont trouvé dans ce contexte hostile l'occasion de se positionner comme des agents actifs dans les débats doctrinaux et surtout dans les prises de décision. En ce sens, le comportement adopté par Hilaire pendant son exil montre comment les politiques de bannissement appliquées par des empereurs tels que Constance II donnaient l'opportunité de légitimer une prise de parole fondée sur leurs propres expériences diasporiques et sur le rapprochement avec des doctrines autrefois peu familières. Ainsi, nous soutenons que les exils comme celui de l'évêque de Poitiers n'ont pas seulement offert une perspective élargie sur les différentes doctrines qui coexistaient dans l'empire, mais ont également exigé de ces individus une adaptation à un contexte dans lequel les loyautés religieuses étaient constamment remises en question. Ces deux ouvrages représentaient, au bout du compte, une forme d'autonomisation et d'extension de son autorité épiscopale et on y voit comment il s'est appuyé sur son statut d'évêque en exil pour revendiquer une position privilégiée dans les décisions conciliaires, mais aussi se présenter comme un acteur clé dans la réconciliation entre les épiscopats occidental et oriental.

Melissa MELO\*

Université de Lorraine

melissa.melo@univ-lorraine.fr

(56) Hilaire, *Ad Const.*, 1.

(57) MELO 2018, p. 149-150.

(58) GUARINELLO 1994, p. 189.

\* Je tiens à remercier Frédéric Chapot et Hervé Huntzinger pour leurs lectures soigneuses et leurs observations pertinentes, ainsi que Cécile Bertrand-Dagenbach pour son travail de révision des traductions de sources.

## Bibliographie

- ALBA LOPEZ, A, 2010, *Teología política y polémica antiarriana en la época de Constancio II*, Madrid.
- AYRES, L., 2010, *Nicaea and its legacy: an approach to fourth-century trinitarian theology*, Oxford.
- BARNES, T. D., 1992, « Hilary of Poitiers on His Exile », *Vigiliae Christianae* 46, p. 129-140.
- BARNES, T. D., 1993, *Athanasius and Constantius: theology and politics in the Constantinian empire*, Cambridge – Londres.
- BARRY, J., 2019, *Bishops in Flight: Exile and Displacement in Late Antiquity*, Berkeley.
- BARRY, J., 2016, « Heroic Bishops: Hilary of Poitiers's Exilic Discourse », *Vigiliae Christianae* 70, p. 155-174.
- BECKWITH, C. L., 2005, « The Condemnation and Exile of Hilary of Poitiers at the Synod of Béziers (356 C.E.) », *Journal of Early Christian Studies* 13, p. 21-38.
- BORCHARDT, C. F. A., 1966, *Hilary of Poitiers' role in the Arian struggle*, La Haye.
- BOYLE, L. E., 2001, « The "Basilicanus" of Hilary Revisited », *Integral Palaeography* 16, p. 105-117.
- CROUZEL, H., 1976, « Un "résistant" toulousain à la politique pro-arienne de l'empereur Constance II : l'évêque Rhodanius », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 77, p. 173-190.
- DOIGNON, J., 2005, *Hilaire de Poitiers : « disciple et témoin de la vérité »*, Paris.
- DOIGNON, J., 1978, « Les plèbes de la Narbonnaise et la "communion" d'Hilaire de Poitiers durant la crise arienne du milieu du IV<sup>e</sup> siècle en Gaule », *Revue des Études Anciennes* 80, p. 95-107.
- DOIGNON, J., 1971, *Hilaire de Poitiers avant l'exil : Recherches sur la naissance, l'enseignement et l'épreuve d'une foi épiscopale en Gaule au milieu du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- ENTRINGER, G., 2009, *Violência e intolerância sob o governo de Constâncio II: As implicações sociopolíticas do arianismo*, Vitória.
- GALTIER, P., 1960, *Saint Hilaire de Poitiers : le premier docteur de l'église latine*, Paris.
- GAUDEMET, J., MUNIER, C., 1977, *Conciles gaulois du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- GUARINELLO, N. L., 1994, « Memória coletiva e história científica », *Revista Brasileira de Historia* 14, p. 180-93.
- HUMPHRIES, M., 1997, « In Nomine Patris: Constantine the Great and Constantius II in Christological Polemic », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 46, p. 448-464.
- HUNT, E. D., 1989, « Did Constantius II have "Court Bishops"? », *Studia Patristica* 19, p. 86-90.
- JONKERS, P., 2017, « Lost in Translation? », *Studies in Comparative Philosophy and Culture*, p. 206-223.
- LIEU, J., 2004, *Christian identity in the Jewish and Graeco-Roman world*, Oxford.
- MESLIN, M., 1967, *Les ariens d'Occident (335-430)*, Paris.
- RAPP, C., 2005, *Holy Bishops In Late Antiquity: The Nature of Christian Leadership in an Age of Transition*, Berkeley.
- REINKENS, J. H., 2009, *Hilarius von Poitiers: eine Monographie*, Charleston.
- SAID, E. W., 2000, *Out of place: a memoir*, New York.
- SMULDERS, P., 1944, *La doctrine trinitaire de s. Hilaire de Poitiers : étude précédée d'une esquisse du mouvement dogmatique depuis le Concile de Nicée jusqu'au règne de Julien (325-362)*, Roma.
- VENTURA DA SILVA, G., 2015, *Reis, Santos e Feiticeiros: Constâncio II e os fundamentos místicos da basileia (337-361)*, Vitória.
- WEEDMAN, M., 2007, « Hilary and the Homoiousians: Using New Categories to Map the Trinitarian Controversy », *Church History* 76, p. 491-510.
- WILMART, D. A., 1907, « L'Ad Constantium liber primvs de S. Hilaire de Poitiers et les Fragments historiques », *Revue Bénédictine* 24, p. 149-179.